

Paris, Babel architecturale

PARIS, Babel de l'architecture, ville ouverte. L'annonce de grands chantiers (le parc de La Villette, le ministère des finances, l'Opéra de la Bastille, la Tête Défense et peut-être l'exposition universelle), l'organisation de concours internationaux où certains architectes étrangers sont invités à juger et les autres à entrer en compétition, viennent d'aiguiser un intérêt pour la France, terre d'aventure, qui avait commencé de se manifester, après un long silence, depuis quelques années.

Piquées de curiosité pour quelques réalisations récentes (en tête, les audaces de Bofill, étranger lui aussi, avaient résonné hors des frontières), rendues plus disponibles par la crise qui sévit partout, les honorables signatures italiennes, américaines, japonaises, anglaises, jettent un regard vers Paris.

Le renouveau du débat architectural, jusqu'à la caricature comme l'ont montré les vagues attardées sur nos rivages de la Chantilly post-moderniste, la relance de l'édition (dans un abondant désordre) et des expositions (encore rarement très « populaires », mais ça vient), le tout grâce à une dose non négligeable d'initiative publique (avant et après le 10 mai), ont fait de Paris un lieu fréquentable pour les architectes du monde entier.

Les esprits chagrins remarqueront que cette « réévaluation » arrive en même temps que la baisse de la construction ; c'est vrai, mais, si on construit moins que

dans les années folles, c'est encore beaucoup trop souvent dans la médiocrité...

Malgré des passerelles fragiles jetées depuis quinze ans entre la recherche de qualité et le tout-venant, ces actions restent marginales (même au sein du plan-construction essentiellement tourné vers l'industrialisation). Il reste à établir le dialogue entre la production courante et les poissons pilotes, entre l'Institut français d'architecture et le Salon de la maison individuelle, par exemple. Mais commençons par le commencement : le débat est ouvert au sommet, les élites s'entre-déchirent, le public haut de gamme se demande s'il ne devrait pas s'intéresser à l'architec-

ture, et les étrangers ne nous méprisent plus...

Ouvertes sur l'extérieur, les expositions présentées cet automne montrent plus d'étrangers que de Français : les blagues américaines (maisons « écolo » de luxe en Arizona, gratte-ciel unijambistes en Floride), les exercices de style morbide des Italiens, les audaces intraduisibles de certains Japonais, l'insolence de quelques Australiens, sont montrées, en grand et en couleur, à la Biennale. La présentation de cette exposition illustre implicitement le travail architectural par la transformation très étonnante du « palais des études » intenable de froideur sous sa verrière habituelle, en caverne de Disneyworld.

Les nouveaux mégalomanes

Les étrangers sont présents aussi quai Malaquais, où Chemetov a rassemblé ceux qui lui semblaient dignes d'achever le mouvement moderne... comme on poursuit une quête impossible vers la pureté, ou on achève les chevaux, en les assommant.

Bref, l'architecture est redevenue un art, pour le meilleur et pour le pire. Revendiquant le statut d'artiste, les architectes dessinent comme des fous (certains se vendent très bien à New-York ou ailleurs). Les écoles se font et se défont, se croisent ou s'opposent. Le choix est enfin plus large, et, si on laisse construire les nouveaux mégalomanes (ces Italiens qui jettent des murailles

de Chine dans la campagne, ou ce Catalan qui bâtit des forteresses gréco-romaines aux portes de Paris), on saura au moins à quoi on s'exposait. Les catalogues sont sur la table, les intentions affichées, les artistes redressent la tête.

Quand on se souvient que M. Giscard d'Estaing avait voulu réserver aux architectes français la réalisation des grands projets, l'ouverture des frontières est un « bon » changement, si on ne tombe pas dans le piège snob qui conduirait à parer des plumes de l'authentique qualité tous ceux qui portent des noms d'ailleurs.

Les Japonais sont inscrits en force au concours de La Villette.

M. Belmont va prêcher ces jours-ci à New-York et à Tokyo pour le centre de la communication de la Défense. Beaucoup de vedettes, dit-on, se réservent pour l'Opéra, tandis que le ministère des finances échouait aux « contribuables » nationaux.

Des Italiens sont déjà dans la place : Gae Aulenti fait la loi au musée d'Orsay, Vittorio Gregotti conseille Robert Bordaz pour l'Exposition universelle (*le Monde* daté 3-4 octobre), milanais tous deux, et très entrepreneurs. Renzo Piano (pour l'Expo) et Richard Rogers (au jury de la Défense) reçoivent les dividendes de confiance qu'a générés le succès de Beaubourg. James Stirling (aux finances), Arata Isozaki (à La Villette), Kisho Kurokawa, Richard Meier ou Oriol Bohigas (à la Défense) devront batailler pour la dignité des concours. Un seul jury sera souverain : celui de La Villette, qui choisira le maître d'œuvre du parc. Pour le ministère des finances et la défense, le chef d'Etat, quelles que soient les précautions de langage et de forme, aura le dernier mot, parmi une sélection restreinte.

Même s'il n'en reste que des dessins et de grands rêves (les architectes sont habitués à cela et l'histoire de leur art se nourrit volontiers de belles utopies que n'entache pas la sordide réalité), l'effervescence créative du début des années 80 n'aura pas oublié Paris.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

le monde
28 octobre